

Hommage à Philippe Julien

Philippe Julien est mort le 4 septembre dernier¹.

Vous l'avez sans doute connu ces dernières années, fatigué par l'âge et la maladie, et pourtant infatigable. Il s'acharnait à vouloir encore transmettre ce qui, pour lui, comptait dans l'enseignement de Lacan ; infatigable, mais aussi obstinément péremptoire, sourd aux questions qu'il feignait d'ignorer, insupportable parfois.

Peut-être aussi l'avez-vous connu, présent, seulement présent, encore et encore présent, à toutes les réunions de *la lettre lacanienne*.

Aujourd'hui, je veux souligner l'importance qu'il a eue dans notre expérience commune, celle de notre dispositif de passe, qui, elle, est restée en grande partie dans l'ombre. C'est là une part de son œuvre de psychanalyste sur laquelle il s'est fait discret.

Bien sûr, il a été avec d'autres à l'origine de la revue *Littoral*, il a été avec ces autres, liés par l'estime et l'amitié, fondateur de l'École Lacanienne de Psychanalyse, et avec d'autres, il en est parti. Mais ensuite ? Présent à Qu'est qu'une École pour la Psychanalyse ? (QEP), il a été un des signataires de la proposition de passe commune à plusieurs écoles qui a intéressé l'EpSF. Lorsque l'évidence s'est imposée qu'il n'y aurait pas d'autres associations que QEP et l'École de psychanalyse Sigmund Freud, il a été celui qui, avec Pommier, a jeté les dés du pari du dispositif commun : « allons-y, l'expérience nous enseignera », c'est ainsi qu'il mettait en jeu son désir : comme un pari.

Il a été président de l'Association pour une École de la Psychanalyse pour maintenir l'accord avec l'EpSF ; il n'a cessé, jusqu'au bout, de soutenir ceux qui relançaient les dés, à leurs propres frais, pour cette expérience unique du dispositif commun, enfin, il a été très affecté de la malheureuse réunion de septembre 2010 entre nos deux écoles, à la sortie de laquelle il est tombé et se releva désemparé.

Mais il convient de rappeler aussi qu'il a incarné cette différence essentielle entre l'APEP et l'EpSF, qui portait sur la nomination Analyste de l'École, la fonction A.E. et d'éventuelles fonctions des A.E. Il avait été nommé Analyste de l'École à l'EPF, nomination dont il n'a jamais fait état, ni à l'APEP ni à *la lettre lacanienne*, soulignant ainsi l'écart entre nos écoles. Il n'a eu aucune parole, ni pour fonder cette position, ni pour s'en expliquer, ce silence vaut, à mon sens, pour ce qu'il ne cessait d'affirmer : aucun savoir concernant le désir de l'Autre ne s'acquiert sans traverser l'assourdissant silence du *Che vuoi* ?

¹ Texte dit lors de la réunion de l'a-troisième, le 1^{er} octobre 2011.

Pour finir un mot sur l'auteur qu'il a été, sa recherche est publiée : *Le retour à Freud de Jacques Lacan* réédité sous le titre *Pour lire Jacques Lacan*², *L'étrange jouissance du prochain*³, *Psychose, perversion, névrose*⁴ ; des livres sur la paternité, la féminité et la famille, la psychanalyse et le religieux, sans oublier sa contribution à de nombreuses revues. Je veux conclure en citant la première phrase de l'ouvrage *Malaise dans la psychanalyse*⁵, écrit avec M. Safouan et C. Hoffmann : il « s'adresse à ceux pour qui l'expérience n'a pas étouffé l'interrogation : comment devient-on analyste ? »

² P. Julien, *Pour lire Jacques Lacan*, Point essai, 2000 pour la dernière édition.

³ P. Julien, *L'étrange jouissance du prochain*, Paris, Rivages, 1995.

⁴ P. Julien, *Psychose, perversion, névrose*, Toulouse, Érès, Point hors ligne, 2000.

⁵ M. Safouan, P. Julien, C. Hoffmann, *Malaise dans la psychanalyse*, Paris, Arcanes, 1995.